

Marc Vella est ce qu'on pourrait appeler un musicien nomade. Depuis vingt-cinq ans, il parcourt les routes et les chemins du monde avec son piano à queue. Il affiche aujourd'hui plus de quarante pays traversés et plus de 200'000 km au compteur.

Texte et photos: Didier Ruef

# Ethiopie Un piano sur les hauts plateaux

Page précédente  
 Marc Vella s'est  
 installé au-dessus de  
 la rivière Omo, non  
 loin de Korcho, pour  
 bénéficier d'un pano-  
 rama exceptionnel.

La Rencontre avec un «R» majuscule est le carburant de cet artiste qui ne cherche pas à enseigner, mais à dialoguer. Il invite l'autre à jouer avec son piano et joue avec lui. Le rituel voit profanes et musiciens confirmés se retrouver autour de l'instrument. L'invité joue une note – en cas de besoin, le doigt du néophyte est tenu par Marc Vella – et ce dernier répond. Une nouvelle note est jouée, une autre lui donne la réplique, d'autres suivent et dialoguent dans un va-et-vient musical improvisé.

#### S'OUVRIER AU MONDE

La joie et l'émerveillement illuminent peu à peu le visage des musiciens emportés par un flot de sensations et d'émotions. Le piano est amour, il célèbre l'humain.

Pianiste virtuose bien qu'autodidacte, Prix de composition à Paris en 1985 et Premier prix de composition à Rome en 1999, Marc Vella a abandonné le monde huppé de la musique classique, le répertoire traditionnel et les galas dans des salles renommées pour offrir en partage la musique aux inconnus qu'il rencontre sur son long chemin. Pour mieux s'ouvrir au monde, il a modifié son piano afin que cet instrument guindé, emblème de la «grande» musique occidentale, devienne le véhicule des sonorités du monde.

Ce piano voyageur est unique grâce à l'utilisation des variacordes que Marc Vella a imaginées et réalisées. Cet ajout lui permet de désaccorder temporairement son instrument en modifiant les nuances et les fréquences

des cordes pour produire des sons mystérieux et envoûtants, orientaux, indiens, soufis ou africains – une vraie palette musicale mondiale. Son don et cette diversité tonale sont les clefs de sa créativité et de sa réactivité lors d'improvisations avec des musiciens locaux. C'est ainsi qu'un «bœuf» naît inopinément de la rencontre dans le village éthiopien de Yetnbshe de six flûtistes de la tribu Ari et que la foule qui les entoure se met à chanter.

#### PAR BESOIN D'AMOUR

Conférencier émérite, Marc Vella donne régulièrement des concerts et des stages musicaux en Europe. Il sait à merveille charmer son auditoire par la musique et les mots. Pour pouvoir offrir une réponse aux nombreuses



Ci-contre  
 Robert Wolken, accordéon de  
 pianos, sur le pare-chocs du pick-up,  
 prend soin du piano de Marc Vella.

Ci-dessus  
 On ne désarme pas les indigènes  
 lors des concerts de Marc Vella.  
 Les Kara peignent leur visage et  
 les corps à la craie blanche.

Des accompagnateurs portent  
 un rouge nez de clown  
 pour faciliter le contact avec  
 un homme de la tribu Bena.

Certaines femmes Mursi portent  
 encore des ornements labiaux  
 (labrets). La lèvre inférieure est  
 fendue sur toute sa longueur, les  
 incisives du bas sont retirées pour  
 accueillir le disque en céramique.

personnes qui se disaient intéressées à le suivre, il a créé la caravane amoureuse qui lui permet d'emmener des covoyageurs pour dire plusieurs «je t'aime» au fil des pays traversés. A ce jour, une vingtaine d'Etats ont ainsi été conquis amoureuxment.

Ce besoin d'amour, Marc Vella en a tant souffert enfant qu'il s'était promis adulte de faire son possible pour l'offrir aux autres. Lors d'une de nos soirées éthiopiennes, il s'est confié et m'a parlé de sa jeunesse: «Il y avait tellement peu d'amour à la maison, que, petit, j'allais le chercher ailleurs... j'avais déjà, sans le comprendre, cette curiosité de l'autre. C'est cela sans aucun doute qui m'a sauvé du désespoir».

Aujourd'hui il emmène des caravaniers, vous, moi, des gens issus de tous les milieux socioculturels, désireux d'ailleurs (proche ou lointain – caravanes en France, en Roumanie,

en Inde, au Québec, en Tunisie et en Ethiopie) qui ont envie de partager de moments de fraternité bercés par le piano et la magie des sons qui rapprochent les hommes. Le voyage et le transport du piano sont payés par les caravaniers. Marc Vella ne touche aucun salaire, il vient librement et gratuitement. Sa prestation est musicale et il n'a de cesse de rechercher l'échange et la rencontre avec les populations locales.

#### CARAVANE DE TOURISTES

Initialement prévue au Mali, mais déplacée à cause de l'insécurité, la septième caravane s'est rendue en novembre 2015 en Ethiopie pour un périple par la route de 2000 km vers le sud du pays à la rencontre des autochtones: le piano voyageait sur la remorque d'un pick-up, deux Land-cruiser suivaient pour l'assistance technique et un quatrième véhicule



Ci-contre  
**Marc Vella a voyagé avec son piano dans une quarantaine de pays pour célébrer l'humanité.**

**Le vert village d'Hayzo, dans la vallée de l'Orno, se niche à 2800 mètres d'altitude. Les huttes sont en bambou.**

**Les femmes Hamar sont élégantes mais de profondes cicatrices témoignent d'un rite d'initiation ancestral: la flagellation.**

Ci-dessous  
**Les regards sont durs, mais la musique n'a pas encore commencé.**

**Sur les versants du mont Gugé réside la tribu des Dorzé. Ces anciens guerriers sont reconvertis dans l'agriculture et le tissage.**

**«Ebony and ivory live together in perfect harmony, side by side on my piano...»: Stevie Wonder et Paul McCartney voit leur rêve se réaliser.**

quêtes de soutien financier. Ces populations qui intéressent les touristes européens jouent sur cette fascination de l'Occidental en mal de dépaysement et d'exotisme et en obtiennent une rente financière qui leur permet de survivre, de payer l'écolage de leurs enfants et de vivre dans leurs villages en conservant leurs traditions. Un véritable accord gagnant-gagnant, comme disent les économistes.

### PRENDRE SON TEMPS

Les touristes habitués arrivent et repartent vite, le temps de prendre quelques photos, d'admirer une danse locale et de visiter sommairement le village. La présence du piano impose un temps plus long. Il doit être débâché, descendu du pick-up, 600 kg à bout de bras, rapidement accordé

avant que l'on puisse en jouer. Passé la routine du premier contact, la surprise et le côté insolite de cet instrument et du rituel qu'il impose intriquent, surprennent et permettent d'établir une relation nouvelle.

Les caravaniers prennent le temps de parler aux villageois. Les femmes rient entre elles et portent les enfants dans leurs bras. Les hommes blaguent et se sourient. Les caravaniers ne sont pas là pour prendre, mais pour donner et reconnaître les richesses mutuelles et explorer les diversités. Le fossé culturel n'empêche pas une forme de fraternité. Les premières notes attirent les spectateurs qui se rapprochent du pianiste. Dès lors, la musique remplace les mots et les touristes s'estompent dans l'esprit des indigènes: place aux visiteurs humains. ■

Didier Ruef



emportait les cuisiniers et le matériel de camping. La trentaine de caravaniers voyageaient en autobus. Destination: la région des tribus Dorze, Konso, Hamar, Karo et Mursi, représentatives de la diversité culturelle du Sud éthiopien.

### DES VISITES NÉGOCIÉES

Comment ce groupe de farangi, «Blancs» en amharic, a-t-il été perçu par les populations locales? Le message d'amour est-il passé? A-t-il dé-

passé les barrières culturelles, mais aussi matérielles, qui séparaient les visiteurs de leurs hôtes?

Le parcours, organisé par un tour-opérateur éthiopien amoureux de son pays et bon connaisseur de ses tribus, s'écartait peu des circuits touristiques usuels proposant la découverte des populations autochtones primitives.

Chaque visite dans une tribu avait été négociée et les caravaniers n'arrivaient pas à l'improviste. Les popula-

tions étaient averties et toutes ont été rétribuées pour leur accueil. Ainsi, pour les Éthiopiens, la caravane c'était d'abord et avant tout des touristes, donc une source de revenus.

### ÉTABLIR LE CONTACT

A chaque halte, les sollicitations pour obtenir quelques birs, la monnaie locale, des crayons, des cahiers d'école, du savon ou des tee-shirts étaient nombreuses, comme les propositions d'achat d'objets artisanaux et les re-

